

de peintures ; les animaux domestiques sur les reliefs sculptés et une stèle de rétiaire inédite à Autun. La moisson est riche et tout archéologue, historien et historien de l'art des provinces de l'Empire trouvera à y glaner. Georges RAEPSAET

Jeanne-Marie DEMAROLLE (Ed.), *L'Antiquité en Lorraine : actualité de la recherche*. Nancy, Association d'historiens de l'Est, 2017. 1 vol., 130 p. (ANNALES DE L'EST, Hors-Série). Prix : 23 €. ISSN 0365-2017.

Ce numéro spécial des *Annales de l'Est* est consacré à l'Antiquité romaine et grecque, avec un tropisme marqué pour les gallo-romains. Le volume rassemble onze contributions réparties en trois thématiques : l'archéologie des territoires, les décors et des bilans disciplinaires. Un avant-propos de M. Reddé et une introduction de J.-M. Demarolle précèdent la première section de l'ouvrage. Cette dernière propose d'analyser la question de l'occupation des sols à la lumière de deux présentations d'habitats agglomérés aux statuts atypiques (Senon et Grand) et de deux contributions synthétiques sur des microrégions situées au nord et à l'est de la cité des Médiomatrices. Dans un premier temps J.-P. Petit dresse un état des connaissances du terroir situé à l'est de la Sarre à partir des deux agglomérations de Bliesbruck et de Scharzenacker. L'auteur propose un bilan documentaire utile, puis il s'appuie sur les travaux de recherche d'A. Stinsky et de R. Goering pour traiter du milieu rural. Une occupation dense marquée par un maillage très serré ressort de l'analyse autour de deux grands sites tournés commercialement vers le monde tréviro-rhénan. À l'évidence, cette contribution enrichit la synthèse régionale initiée dans le cadre du projet *Rurland*. Le deuxième article présente succinctement l'avancée des recherches de S. Ritz, doctorant à l'Université de Lorraine, sur l'agglomération de Senon : après un bref état de la recherche, S. Ritz présente à grands traits l'urbanisme antique en s'appuyant sur les données issues de prospections géophysiques et deux fouilles préventives. Le propos est servi par un travail remarquable de DAO qui permet de discuter de la forme de l'habitat par quartier et de relever des spécificités au sein des habitations de l'agglomération et du sanctuaire périurbain. Vus les moyens financiers importants engagés par l'État pour la prospection géophysiques de près de 164 ha, il est très encourageant de constater qu'un chercheur travaille sur ce sujet avec sérieux. Un changement d'échelle intervient avec la présentation d'A. Nüsslein : dans la continuité de sa thèse de doctorat soutenue en 2016 et des travaux du programme *Rurland*, il présente deux terroirs en montrant les différences qui existent en Lorraine. Parmi les facteurs déterminants, il pointe l'héritage protohistorique qui installe durablement des « noyaux durs » autour desquels va se densifier l'occupation jusqu'à la fin du Haut Empire. La dernière contribution de cette partie, co-signée par T. Dechezleprêtre, A. Guillem et A. Resch, porte sur l'historiographie des recherches à Grand. Elle retrace l'historique des travaux depuis les plans esquissés par les érudits du XVIII<sup>e</sup> s. (Comte de Caylus, Morlat) jusqu'aux travaux universitaires de Ch. Bertaux et de J.-L. Remy. Les auteurs mettent l'accent sur la structuration de la donnée ancienne dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche dirigé par T. Dechezleprêtre entre 2012 et 2014 qui a abouti à la création d'un SIG. Par ailleurs, l'approche topographique du site peut mettre à profit depuis 2010 des relevés LidAR

qui facilitent l'interprétation de certains tracés linéaires comme les parcellaires et les voies. La deuxième section de l'ouvrage est consacrée au(x) décor(s) en tous genres. La contribution de L. Baurain-Rebillard (*Un vase à décor épique au Musée de Metz*) exploite une partie de la collection Campana conservée au Musée de la Cour d'Or (plus précisément l'amphore Metz 1908). Sur les 4.000 pièces de ce Fonds, 81 vases ont été versés à la collection messine. Ces derniers n'ont jamais fait l'objet d'une étude exhaustive. L'auteure analyse le décor tiré du cycle troyen (face A : Ajax portant le corps d'Achille ; face B : retrouvailles de Ménélas et d'Hélène). En note, L. Baurain-Rebillard indique que cette présentation anticipe la publication intégrale du Fonds. On peut donc se réjouir de cet ouvrage à venir et cet article attire l'attention sur une collection méconnue. Vient ensuite un article portant sur les décors pariétaux par D. Heckenbenner et M. Mondy. Les auteures reprennent ici une partie des conclusions issues de leur ouvrage consacré à Metz-*Divodurum* (Pictor 4) en élargissant la comparaison à d'autres sites de Lorraine (*villa* de Saint-Ulrich à Dolving et la *domus* de la Fontainotte à Grand). Bon nombre des décors sont publiés en ligne dans les Actes du colloque d'Otzenhausen de 2016. K.-A. Kazek reprend les thématiques de sa thèse de doctorat publiée en 2012 aux Presses universitaires de Rennes (*Jeux de l'amphithéâtre et décor en Lorraine gallo-romaine*). Il convoque ici différentes représentations (céramiques, mosaïques, enduits peints) issues des collections de Metz et de Grand pour montrer l'importance des jeux dans la société locale. Les démonstrations ne prennent peut-être pas suffisamment en considération la large diffusion du sujet sur les céramiques ni le caractère symbolique de représentations dans les demeures des élites. Les roches décoratives du site de Grand, qui viennent d'être répertoriées dans une base de données comportant 10 000 fragments, font l'objet d'une présentation par N. Nikiforoff ; il livre une étude de cas portant sur la « basilique » de Grand et d'intéressants résultats qui aboutissent à une réflexion sur la hiérarchie des contextes archéologiques de découverte. La troisième section du volume s'attache à dresser des bilans disciplinaires. P. Vipard, partant du constat qu'aucune mise à jour du corpus lorrain n'avait eu lieu depuis les travaux d'Y. Burnand, propose un article qui rassemble les découvertes épigraphiques récentes en Lorraine gallo-romaine. Ce travail de synthèse est assurément l'un des plus originaux du volume. Il met l'accent sur le grand nombre de nouvelles découvertes et souligne les principales avancées (entre autres, le statut de *Nasium*, le panthéon local de Grand et les témoignages de l'Antiquité tardive). Il revient par ailleurs sur les épitaphes découvertes à Marly et pointe, à juste titre, les difficultés d'une étude réalisée sur la base de photographies. Il améliore considérablement la lecture mais l'on regrette que son autopsie des écritures, antérieure de plusieurs mois à la publication des stèles, n'intervienne qu'à présent. La transmission des observations préalablement à la publication aurait sans doute évité cette balkanisation. Une seconde contribution présente la mise à jour des travaux d'É. Espérandieu pour la cité des Leuques par G. Moitrieux. Le volume présentera donc un corpus multiplié par huit (1174 témoignages) et un état des collections car beaucoup d'éléments lapidaires ont disparu. Grand (244 images) et *Nasium* (143) se taillent la part du lion, aux côtés de Deneuvre (130) et Sulosse-Saint Élophe (83). L'article souligne ainsi la bonne qualité des sculptures leuques contrairement aux idées reçues. La sculpture confirme la pleine insertion des Leuques dans une culture gallo-romaine où l'armée romaine a

été un facteur prépondérant de diffusion. J. Trapp revient de son côté sur l'historiographie de la recherche archéologique à Metz / *Diiodurum*. Malgré son titre, l'auteur remonte bien plus haut, depuis les écrits de Sigebert de Gembloux au XI<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours. L'extension de la limite chronologique basse (2017) des travaux heuristiques n'apporte pas de nouveaux éléments par rapport à la thèse de doctorat publiée récemment. – En définitive, ce volume donne donc la mesure de l'activité universitaire en Lorraine, même si les colonnes ont été ouvertes aux conservateurs de sites majeurs et à des chercheurs issus de la filière préventive. Malgré un indéniable dynamisme, aucune thématique ou problématique centrale n'a pu servir de fil conducteur à ce numéro spécial. L'ouvrage constitue une compilation de travaux disparates qui comprend quelques contributions inédites et d'autres rebattues. Une logique géographique aurait sans doute été préférable plutôt qu'un rangement dans des thèmes parfois mal appropriés, à l'exception de la première section qui est assez homogène. En filigrane, on perçoit que plusieurs travaux universitaires en préparation sont prometteurs et que les recherches à Grand conservent une réelle vigueur.

Gaël BRKOJEWITSCH

Mathilde AVISSEAU-BROUSTET et Cécile COLONNA (Ed.), *Le luxe dans l'Antiquité. Trésors de la Bibliothèque nationale de France*. Musée départemental Arles antique, 1<sup>er</sup> juillet 2017 – 21 janvier 2018. Arles, Musée – Gand, Snoeck, 2017. 1 vol. 23 x 28 cm, 352 p., nombr. ill., 2 cartes. Prix : 30 €. ISBN 978-94-6161-387-5.

Kenneth LAPATIN (Ed.), *Heiliger Luxus. Der römische Silberschatz von Berthouville*. Mayence, von Zabern, 2017. 1 vol. 24 x 32 cm, x-182 p., 119 ill., 2 cartes. Prix : 89,95 €. ISBN 978-3-8053-5093-8.

Découvert en 1830 dans le village de Berthouville, *Canetonum* dans la *civitas* normande des Lexoviens, dans une cache de temple au dieu Mercure, le trésor d'argenterie représente un ensemble de pièces d'un très grand luxe, d'une qualité plastique exceptionnelle et d'un intérêt historique rare grâce aux nombreuses dédicaces que les objets présentent. L'ensemble comprend aujourd'hui 69 pièces, sur la centaine mise au jour, plats, vases, canthares, gobelets, phiales, statues, datant du milieu du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, certaines œuvres de fabrication italienne, d'autres issues d'ateliers gaulois ; mais ces points sont difficiles à établir et réclament la plus grande prudence. L'intérêt spécifique de cet ensemble de pièces rares et précieuses réside dans son contexte de découverte et sa cohérence. Non seulement il est conservé dans une large mesure, mais il a constitué le « trésor », réuni au fil du temps et placé dans une cachette maçonnée, d'un sanctuaire reconnu dans le territoire d'une cité, aux frontières des Lexoviens, Véliocasses et Aulerques Ebuovices, un de ces « grands sanctuaires » qui accueillait le culte public de l'ensemble de la cité. Ce n'étaient certes pas les seuls habitants des environs qui fréquentaient les temples et pouvaient offrir de tels présents, mais l'élite de la *civitas* qui venait de Lisieux (*Noviomagus*) et se retrouvait pour les grandes cérémonies publiques des Lexoviens. Parmi ceux-ci on citera Q. Domitius Tutus qui a fait plusieurs offrandes magnifiques et qui devait assurément représenter un membre illustre et puissant de l'aristocratie locale. Il n'est